

Peut-on être utilitariste et nationaliste ?

L'exemple du débat sur la fuite des cerveaux

Speranta DUMITRU

L'expression « fuite des cerveaux » a commencé à être utilisée dans les années 1960 pour désigner la perte de bien-être subie par un pays suite à l'émigration du capital humain qualifié. Le débat qui l'a accompagnée s'est appuyé sur une éthique conséquentialiste, corrigée ensuite par une position que l'on appelle *prioritariste*. Selon le prioritarisme, les intérêts des plus démunis doivent avoir plus de poids dans l'évaluation du bien-être que ceux des plus aisés. Combiné avec une position nationaliste – qui fait des nations plutôt que des individus l'objet digne de préoccupation éthique – le prioritarisme consiste à attribuer une pondération plus forte à la variation de bien-être des pays en voie de développement qu'à celle des pays développés. Dès lors, le prioritarisme nationaliste exige que l'on limite l'émigration des plus qualifiés en provenance des pays les plus pauvres. Mais qu'en est-il de l'émigration des moins qualifiés ? Peut-on compenser l'émigration des plus qualifiés par d'autres politiques, par exemple démographiques ?

L'objectif de cet article est de sauver la cohérence du prioritarisme nationaliste, en analysant différentes versions et leurs implications pratiques.